

À VS Pack, « il faut venir avec des choses à dire »

ÉCONOMIE Le salon, qui vivra sa 10^e édition du 3 au 5 décembre, cultive ses singularités, un esprit familial et le goût de l'innovation packaging et technologique dans les vins et spiritueux

Philippe Ménard
p.menard@sudouest.fr

La première édition du salon VS Pack, en 2001, accueillait une cinquantaine d'exposants à La Salamandre. Il y en aura le double, 102 très précisément, pour la dixième levée, du mardi 3 au jeudi 5 décembre à l'Espace 3 000. « On refuse du monde. Mais on ne voulait pas ajouter des éléments à l'extérieur, pour garder le côté chaleureux », défend Jean-Pierre Bernardet, patron des établissements du même nom et président d'Atlanpack.

Le « cluster », basé à Cognac, fédère des entreprises spécialisées dans le graphisme et le packaging en Nouvelle-Aquitaine. Il reste fidèle à la tonalité adoptée à la création du salon. « On se positionne sur l'innovation packaging et technologique. Il faut venir avec des choses à dire. C'est pour ça que VS Pack a lieu tous les deux ans. C'est le rythme demandé par les adhérents, pour se caler sur celui de l'innovation. »

Tous le même espace

Un tiers des exposants sont des adhérents d'Atlanpack. Sur les 102 sociétés attendues, 32 viennent du département de la Charente et 42 du reste de la Nouvelle-Aquitaine. Il y a 53 entreprises basées ailleurs en France et 16 en dehors du pays. L'événement cognaçais est dédié aux professionnels. Sur les 3 194 visiteurs enregistrés en 2017 (en hausse de 13 %), 80 % étaient des « décideurs », représentant la direction générale, commerciale, achat, développement ou production de leur entreprise.

Quelle que soit son envergure, chaque exposant dispose exactement du même espace, un stand de 6 mètres carrés. « On a tous la même visibilité. C'est un salon à taille humaine », souligne Jean-Pierre Bernardet. « L'emballage,



Les organisateurs du salon VS Pack en font une vitrine du dynamisme de la filière. PHOTO PH. M.

c'est une grande famille. Atlanpack, ça a vraiment été mon berceau. VS Pack, c'est le salon du territoire. Les acheteurs du monde entier viennent y passer au moins une journée. On a toujours eu des nouveaux clients après le salon », abonde Stéphane Dupuy, de Stylma emballage, petite société artisanale spécialisée dans les coffrets montés à Saint-Laurent-de-Céris, en Charente limousine.

« C'est ici que ça se passe »

« Nous faisons les grands salons comme Lux Pack à Monaco, mais on accorde autant d'importance à VS Pack. Toutes nos équipes sont présentes. On vient puiser de l'innovation, des relations clients, mais on vient aussi pour les conférences, de très bonne qualité », vante Cédric Raynaud, directeur général de l'agence de design Linea.

DES PRIX TRÈS CONVOITÉS

SPIRIPACK Le concours Spiripack est ouvert à tous les exposants, centré sur une innovation qui doit être commercialisée. Pour cette quatrième édition, parrainée par le Crédit agricole, 27 sociétés tentent leur chance. Les produits sont exposés dans un espace dédié à l'Espace 3 000. Ils seront départagés par un jury de professionnels et de journalistes. Remise des prix le 3 décembre lors d'une soirée aux Abattoirs.

FREPACK SPIRIT Ce prix organisé par l'Institut national du design packaging s'adresse aux étudiants en écoles de design, conception d'emballages, arts graphique, communication... Depuis le début, plus de 60 écoles ont été représentées. Elles sont huit cette année, avec une trentaine de réalisations. Seize ont été présélectionnées et seront exposées, avec une remise des prix en clôture du salon, le 5 décembre à 14 h 30.

Si le salon ne s'adresse pas au grand public, il ouvre ses bras aux étudiants. Jean-Pierre Bernardet a rencontré son actuelle responsable en recherche et développement à VS Pack. « Moi, il y a deux ans, j'ai réussi à séduire trois jeunes ! », sourit Cédric Raynaud.

Le salon s'avère la vitrine d'une filière dynamique. « On estime que la région représente 50 % de la production "premium" et "super premium" des vins et spiritueux. Vous rêvez de lancer votre spiritueux ? C'est ici que ça se passe », insiste Cédric Raynaud.